

Le Père Dafra

«N'tana *don man di* »¹

Vous qui transpercez par vos flèches, les mystères de la
brousse ;

Vous, apôtres de la brousse ; vous, citoyens du monde,

Aw dan sogo!² Aw ni ko!³

Ce matin-là, les anciens s'étaient levés plus tôt que le soleil. Ils avaient noué leurs pagnes comme pour une bataille silencieuse. Le Djali, lui, avait sorti le vieux n'goni, celui que même les termites n'osaient ronger. C'était jour du n'tana, et ce jour-là, on le chantait pour le Père Dafra. Ils l'ont vu naître avec le tonnerre de Sya dans la voix et la poussière du Sahel dans les mains. Il n'était ni chef, ni ministre, mais il portait dans son silence le poids de mille palabres réglées et de mille enfants nourris sans bruit. Quand les jeunes voulaient fuir le village, c'est chez lui qu'ils passaient d'abord, pour recevoir un mot propitiatoire. Quand les terres se disputaient leurs frontières, c'est lui qu'on envoyait ; non pas avec une arme, mais avec un proverbe et un bâton de marche. Alors ce matin-là, sous le grand baobab de Yelemanidugu, les tambours ont parlé. Pas pour danser. Pour honorer. Le Djali s'est avancé, la gorge pleine de mémoire.

N'tana !

N'tana ka fô !

N'tana pour celui qui n'a point de valeur vénale.

N'tana pour le gardien de nos silences,

Celui qui a plus d'arbres dans le cœur que dans sa cour.

Père Dafra, tes pas sont restés dans la poussière,

Mais ton ombre marche encore avec nous.

I dan sogo ! Waraba !

Bishillah ! Et il s'accroupit pour éteindre les pieds du Père Dafra.

¹ « Le N'tana ne s'offre pas sans mérite .»

Plus connu dans le milieu des chasseurs Dozo, le n'tana est une louange chantée, un honneur réservé aux dignes, à ceux dont les pas ont laissé des traces dans la poussière du monde.

² Vous avez fait quelque chose de remarquable !

³ Merci pour le respect de la parole donnée.

(Formules recurrentes pour saluer la bravoure des chasseurs dozo.)

Et dans l'assistance, nul ne riait. Nul était distrait. Même les enfants, d'habitude si bruyants, avaient figé leurs jeux. Car ce jour-là, ils apprenaient :

N'tana don man di.

Le n'tana, ça ne se danse pas.

Ça se mérite. Et le mérite s'honore dans le triangle sacré du *Dankun*.

Mtl, le 15/05/2025